

Dernières nouvelles.

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Lille, 28 novembre 1870 1h. 50 soir. Voici la proclamation du commissaire général de la défense qui vient d'être publiée à Lille :

« Le commissaire de la défense a le regret de porter à la reconnaissance de ses concitoyens des nouvelles sinistres :

Hier, Dimanche, la portion du 22 corps qui couvrait Amiens a été attaquée sur toute la ligne par des forces très supérieures; la lutte a été longue et acharnée.

À 7 heures 25, le général Farre télégraphiait : « Combat paraît bien commencé, et bien douteux jusqu'à 4 heures et demie. A cette heure, j'ai dû abandonner Villers-Bretonneux; le chef-lieu du département tombé à son tour au pouvoir de l'ennemi.

Le conseil des officiers supérieurs vient de décider la retraite de l'armée du Nord et le désarmement de la garde nationale.

Force m'est de vous quitter, mais je le fais avec le plus ferme espoir de retour prochain.

Calme et confiance, la France sera sauvée. Vive la France! Vive la République.

Le préfet de la Somme,

LARDIERE.

On le voit rien n'est désespéré. — C'est une bataille perdue et non une déroute ni un désastre.

A. TESTELIN. Le préfet du Nord, P. LEGRAND.

Saint Quentin, 25 novembre, 11 h. 35 soir.

L'écuyer de frégate Planche, commandant supérieur de la Flotte, au ministre de la guerre à Tours, et au général commandant à Lille.

Après un investissement de quinze jours, pendant lesquels tous les efforts ont été tentés, soit au moyen de sorties, soit par l'artillerie, pour entraver les travaux de l'ennemi, la place a été attaquée avec de la grosse artillerie de siège et des mortiers, et a subi un bombardement effroyable de trente heures.

Contrairement à toutes les lois de la guerre, l'ennemi a ouvert le feu sans avertissement ni sommation préalable à sept heures du matin, ce qui a porté l'effroi et le désastre dans la population.

Dès les premières heures, nos batteries prises à revers des hauteurs qui dominent la ville ont été complètement démontées. La résistance ne s'en est pas moins prolongée pendant toute la journée, la nuit et le jour suivant.

Cette malheureuse petite ville a été écrasée sous une pluie de bombes et d'obus. Une grande partie incendiée; des approvisionnements en partie consumés.

Les abris manquaient, ni caves ni casemates, impossible de rétablir les bastions ni les batteries.

Alors, désarmé, impuissant, sur l'avis unanime du conseil de défense, ne pouvant laisser écraser inutilement cette population et les troupes, j'ai dû rendre la place. Nos pertes sont grandes.

Versailles, 26 novembre.

Officiel. — Le général Treskow a délogé l'ennemi de la position qu'il occupait en avant de Belfort, et repoussé une sortie de la place.

Pesth, 27 novembre.

L'Empereur a reçu (tant en se réservant une décision ultérieure) la démission du cabinet entier qui lui a été remise par le ministre président, M. Potocki.

Versailles, 27 novembre. Les forts d'Issy, de Vanves et de Mont-rouge ont ouvert le feu, dans la nuit du 26, contre les positions allemandes. La canonnade dura jusqu'au matin. On s'attend à une sortie. L'Angleterre ne s'est pas opposée à la discussion du traité de 1856, dans le but d'une révision. Le langage du prince Gortschakoff ferait douter que la Russie accepterait cette proposition.

St-Petersbourg, 27 novembre. On négocie pour une conférence qui se réunira à Londres. On croit que cette conférence ratifiera la politique de la Russie.

Constantinople, 27 novembre. Le Sultan a reçu Ignatieff. Les préparations militaires et navales continuent.

Variétés

LES MATINÉES ROYALES OU L'Art de régner

OPUSCULE INÉDIT DE FRÉDÉRIC II, dit le Grand ROI DE PRUSSE.

SUITE. — Voir le Journal de Roubaix du 28

CINQUIÈME MATINÉE.

De la politique d'Etat.

La politique d'Etat se réduit à trois principes : le premier à se conserver et suivant les circonstances à s'agrandir, le second à ne s'allier que pour son avantage; et le troisième à se faire craindre et respecter même dans les temps les plus fâcheux.

Premier principe.

En montant sur la trône, je visitai les coffres de mon père, sa grande économie me mit dans le cas de grands projets. Quelques temps après, je fis la revue de mes troupes, je les trouvai superbes. Après cette revue je retournai à mes coffres et je trouvai de quoi doubler mon militaire. Comme je venais de doubler ma puissance, il était naturel que je ne me bornasse pas à conserver ce que j'avais : ainsi je fus bientôt décidé à profiter de la première occasion qui se présenterait. En attendant j'exerçais bien mes troupes et je fis tous mes efforts pour que toute l'Europe eût les yeux attachés à mes manœuvres. Je les renouvelais chaque année, afin de paraître plus savant et finalement je parvins à mon but. Je tournai la tête à toutes les puissances. Tout le monde se crut perdu, si l'on ne savait pas remuer les bras, les pieds et la tête à la prussienne. Tous mes soldats se croyaient valoir deux fois de plus, quand ils virent qu'on les imitait partout.

Lorsque mes troupes eurent ainsi acquis un avantage sur toutes les autres, je ne fus plus occupé qu'à examiner les prétentions que je pouvais fonder sur différents provinces : quatre points principaux s'offrirent à mes yeux, la Silésie, la Prusse polonaise, la Guelde, hollandaise et la Poméranie suédoise.

Je me fixai à la Silésie, parce que cet objet méritait plus que tous les autres mon attention et que les circonstances m'étaient plus favorables. Je laissai au temps le soin d'exécuter mes projets sur les autres points; je ne vous démontrerais pas la validité de mes prétentions sur cette province. Je les ai fait établir par mes orateurs; l'impératrice me les a fait combattre par les siens, et nous avons terminé le progrès à coups de canon, de sabre et de fusil. Mais pour revenir aux circonstances, voici comment elles se présentèrent. La France voulait ôter l'empire à la maison d'Autriche, je ne demandais pas mieux. La France voulait faire en Italie un Etat à l'Infante, j'en étais charmé, parce qu'on ne pouvait le faire qu'aux dépens de la Reine. La France enfin conçut le noble projet d'aller aux portes de Vienne, c'était où je l'attendais pour m'emparer de la Silésie. Ayez donc de l'argent, mon cher neveu, donnez un air de supériorité à vos troupes, attendez la circonstance et vous serez assuré non pas de conserver vos Etats, mais de les agrandir. Il y a des mauvais politiques qui prétendent, qu'un Etat qui est arrivé à un certain point, ne doit plus penser à s'agrandir, parce que le système de l'équilibre a presque fixé à chaque puissance son coin. Je conviens que l'ambition de Louis XIV faillit coûter cher à la France, et je sais toute l'iniquité que la mienne m'a donnée, mais je sais que la France dans ses plus grands malheurs donna une couronne et conserva les provinces qu'elle avait conquises, et vous venez de voir qu'au milieu de la tempête furieuse qui me menaçait, je n'ai rien perdu : ainsi tout dépend de la circonstance et du courage de celui qui entreprend.

Vous ne sauriez croire, mon cher neveu, combien il est important à un roi et à un Etat de s'écarter des routes ordinaires, et ce n'est que par le merveilleux

qu'on en impose et qu'on se fait un nom. L'équilibre est un mot qui a subjugué le monde entier parce qu'on a cru qu'il assurait une possession constante, mais dans le vrai ce n'est qu'un mot; car l'Europe est une famille où il y a de très-mauvais frères. Je dis plus, mon cher neveu, c'est en méprisant ce système que l'on va au grand. Voyez les Anglais, ils ont enchaîné la mer. Ce fier élément n'ose plus porter de vaisseaux qu'avec leur permission. Il résulte de là qu'il faut toujours tenter et être bien persuadé que tout nous convient. Mais il faut seulement prendre garde de ne pas afficher avec trop de vanité ses prétentions, et surtout nourrissez deux ou trois hommes à votre cour et laissez-leur le soin de vous justifier. (La suite au prochain numéro.)

Envoi des dépêches télégraphiques à Paris.

Les dépêches privées, destinées à être transmises à Paris par des pigeons voyageurs sont reçues dans tous les bureaux du télégraphe ou de poste. 50 centimes par mot. Renseignements à l'intérieur des bureaux.

AVIS AU PUBLIC

Envoi des lettres à Paris.

Pour faire cesser le blocus moral et intellectuel dont les ennemis étirent Paris, l'administration est décidée à aérer tout le possible, et même l'impossible.

Le public est prévenu qu'il peut adresser à la préfecture de Tours, sous enveloppe affranchie, au nom de Alphonse Feillet, chargé de la direction de ce service postal exceptionnel, toutes les lettres à destination de Paris. Ces lettres, sur papier plume d'oignon, de petit format, doivent aussi être affranchies, selon les règlements ordinaires de la poste. On ne recevra aucune lettre chargée.

Par suite des circonstances difficiles où nous nous trouvons, du grand nombre de ces dépêches, et dans l'ordre même de leur transmission, les dépêches seront irrégulières, et l'on ne peut répondre de leur arrivée à Paris.

Les divers moyens de communication que les citoyens, animés du bien public, pourraient imaginer et dont ils donneront connaissance à M. Feillet, seront tous l'objet d'une sérieuse attention et essayés s'ils paraissent pratiques. Mais on ne répondra pas à ceux qui les auront proposés, même, et peut-être surtout, si l'on devait se servir de leurs expédients ingénieux. Pour la réussite de ces tentatives difficiles, le plus grand secret est nécessaire. Aussi l'administration demande avec instance à la presse française, de vouloir bien s'abstenir d'indiquer qu'on construit un ballon en tel endroit, qu'on en gonfle un autre en tel lieu que des pigeons sont partis. C'est le désigner d'avance à l'attention et aux attaques de nos ennemis. Plus tard, lorsque l'étranger aura été repoussé, l'administration dira au plus ce qu'elle aura essayé, pour le servir et rendra, à l'égard de ceux qui auront bien voulu l'aider dans sa tâche, témoignage de leurs bons efforts et de leurs bons conseils.

Prière est faite à ceux qui adresseront des communications, de mettre leur nom et leur adresse bien lisibles.

Avis important aux familles des prisonniers de guerre.

Toutes les lettres reçues ou envoyées par les prisonniers sont soumises à la censure.

Il importe donc, pour assurer leur prompt arrivée, non seulement qu'elles ne renferment rien qui puisse éveiller l'attention de la police prussienne, mais encore qu'elles soient faciles à lire.

A cet effet, il faut qu'elles soient brèves, d'un style clair, et d'une écriture très-lisible.

L'expérience a montré que les lettres auxquelles manquait l'une de ces trois qualités, mises en réserve par les censeurs pour être lues à loisir, arrivent souvent après plusieurs semaines de retard.

Les commerçants des Etats neutres, qui ont des correspondants en Allemagne, obtiennent facilement par leur entremise des mandats de la poste, payables dans les lieux d'internement des prisonniers; c'est un des meilleurs moyens de leur faire parvenir de l'argent.

Compagnie d'assurances générales SURLAVIE

87, rue de Richelieu, — 87. FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des compagnies françaises d'assurances sur la vie. Fonds de garantie : 50 millions réalisés. ASSURANCES POUR LA VIE ENTIÈRE. — Le capital payable aussitôt le décès de l'assuré. ASSURANCES MIXTES. — Le capital payable à une époque déterminée à l'assuré, s'il vit, ou aussitôt son décès, à ses héritiers.

ASSURANCES A TERME FIXE. — Le capital payable seulement à l'époque fixée, soit à l'assuré s'il est vivant, soit à ses héritiers, s'il est décédé. PARTICIPATION DE 50 0/0 dans les bénéfices produits par ces 3 natures d'assurances. RENTES VIAGÈRES IMMÉDIATES OU DIFFÉRÉES sur une ou plusieurs têtes. Affaires réalisées pendant les années 1868-1869. Capitaux assurés..... 120,919,753 f. 19 Rentes viagères..... 1,814,835 30 Assurances en cours au 31 décembre 1869. Capitaux assurés..... 278,128,727 f. 47 Rentes viagères..... 6,300,449 10 Répartition aux assurés pour les bénéfices de la période biennale 1868-1869..... 2,529,307 90 S'adresser, pour renseignements et prospectus, à MM. Loncke père et fils, dire u res particuliers, 20, rue de la Barre, à 48

SOUS CE TITRE: AUX ARMES! Chant patriotique dédié aux défenseurs de l'indépendance nationale. MM. J. CUVELIER et VICTOR VERDIER de Lille, viennent de publier une composition oute d'actualité que nous nous empressons de signaler. En vente au bureau du journal, et chez ous les marchands de musique. Prix: 1 fr.

AVIS aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs. DÉPÔT DE TISSUS pour vareuse et pantalon d'uniforme rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix. Etoffe vareuse à 4 fr. 75 Drap bleu mat à 6 fr. 90 Drap castorine bleu 8 fr. 90 Drap castorine bleu supérieur 10 fr. 90 Drap castorine extra fin 15 fr. 75

DENTS DEP UIS 5 FRANCS Verbrugge, dentiste. Rue de l'Hospice, 10, Roubaix. Nouveaux dentiers sans ressorts, mast cation et prononciation garanties en huit jour TOUTS LES JOURS, Consultations gratuites de midi à deux heu- res. M. VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS DU CHOCOLAT-MENIER IL EST INDISPENSABLE D'EXIGER LES MARQUES DE FABRIQUE avec le véritable nom

AVIS Draps pour vareuse et uniforme de garde nationaux, chez MM. Léon Duthoit et C° 12, rue du Chemin-de-Fer 520

AVIS La compagnie des mines de Béthune informe MM. les consommateurs qu'à l'approche de la saison d'hiver elle approvisionnera ses dépôts de bons charbons et briquettes, pour foyers domestiques à des prix modérés. Elle les engage à faire dès maintenant un approvisionnement suffisant pour leurs usages ou les communications deviendraient moins faciles. S'adresser à son Agence rue Pellart, 31, d' à son dépôt rue Latérale près la rue ou chemin de fer.

AVIS Echange de billets contre or PRIME, 5 FR. AU MILLE S'adresser rue J.-J. Rousseau, 20, à Lille. 554

Règlement sur les manœuvres de l'infanterie Prix: 75 centimes.

ON DEMANDE de suite des ouvriers TAILLEURS, pour façons, grandement payées. S'adresser rue St-Georges, 4, Grands Magasins de la Providence. 526

CHEMIN DE FER DU NORD. DE LILLE A MOUSCROU: Lille, dép., Matin: 5.30 — 7 h. — 8.3 — 9.35 — 11.05 — 12.30 — Soir: 2.20 — 4.30 — 5.30 — 7.55 — 10.30 Roubaix, dép. — Matin: 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir: 2.38 — 4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47

Tourcoing, dép. — Matin: 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir: 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52 Mouscron, (heure belge) Arr. Matin: 6.10 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir: 3.05 — 5.15 — 6.45 — 8.40 DE MOUSCROU A LILLE Mouscron (heure belge) dép. Matin: 7 h. — 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir: 1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10. Tourcoing, (heure franc) dép. Matin: 5.10 — 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.47 — 14.47. Soir: 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24 Roubaix, dép. Matin: 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir: 2.01 — 3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36 Lille, arr. Matin: 5.35 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir: 2.19 — 4 h. — 6.31 — 7.56 — 9.54.

BOURSE DE LILLE. Cours du 27 Novembre 1870. OBLIGATIONS DES VILLES. Lille 1860. J. A. 1865. 90 Lille 1863. J. J. Janv. 1864 87 Lille 1868, libérées. 470 Lille à Béthune, oblig. 330 Armentières. 497 50 Roub.-Tourcoing 'R. à 50. 36 VALSURS LOCALES. Caisse commerc. de Lille, Ver- ley, Decroix. 586 25 Crédit industriel du Nord. 510 Caisse Pérot et Comp. 595 Compagnie le Nord incendi 20 fr. p. 1300 Gaz de Wazemmes à 1520 Lille à Béthune, actions. 495 Aniche (le douzième) 252 50 Azincourt. 430 Auchy-au-Bois 3080 Bully-Grenay an. 450 Bruay. 875 Campagnac. 450 Carvin 875 Courrière 10075 Douvrin, anc. 1150 Douvrin nouv. 1864 1150 Eescarpelle. 1150 Epinac. 1260 Ferfay. 1260 Fiennes et Harding. 9000 Lens. 1550 Liévin. 995 Meurchin. 5410 Vicoigne-Neux. 5410 Vendin. Thiv. et Fresnes (M.)

COURS DES HUILES A LILLE. 27 Novembre 1870. HUILES L'hectolit. GRAINES L'hectolit. TOURTEAUX L'hectolitre. Colza. 90 25 à 29 1925 à 20 96 27 32 18 6. rousse. 19 24 18 Cameline. 18 1650 17 50 Lin du p. 24 27 2850 29 65 23 26 27 50

BOURSE DE LILLE. Pric-courant du 27 novembre 1870. ALCOOL Cours officiel Cours commercial Of- fert. m. n Findisp. 1^{re}q. courant. 60 Grains disp. 60 Mélasses disp. courant. 60 4 premiers. 5950 4 derniers. 6000 3 derniers. 5950 1 prochain. 5950 1 derniers. 5950 prochain. CAFÉ Haiti. 195 à 215 Rio. 180 à 210 COTON Georgie. 200 à 700 Jumel. 140 à 195 Louisiane. 87 à 96 MÉLASSE Indi. disp. à livrer. SUCRE Raffiné n° 1. 140. — 2. — 3. Indig. (88). 67 B. 4°, t. n° 12. SUIF Fondu pays. 101

MARCHÉ DE BOURBOURG du 27 Novembre. Quant. Prix Blé blanc 22 29 Blé roux 21 16 Seigle 16 45 Scourgeon 14 Avoine 10 Pommes de terre. 75 Fèves 22 04 Haricots 18 14 Poi blancs 18 14 Poi jaunes 18 14 Vesces 18 14 Céline de lin 25 33 Lin teillé, le kilo. 1 Eau de cent 6 50

MARCHÉ DE DOUAI du 26 novembre. Finblé l'h. 19 à 20 50 Fèves. 24 Bon blé. 17 50 à 18 75 Colza. 21 15 à 17 25 Lin. 20 50 à 25 Seigle. 12 25 à 13 50 (Éillette. 20 50 à 25 Orge. 8 50 à 13 Cameline. 15 Avoine. 5 50 à 7 Chanvre.